

PRIERE A MARIE

Nous vous saluons, Vierge très sainte, signe et messagère parmi nous du salut de Dieu. Nous nous consacrons à vous et nous confions à votre amour maternel nos familles, nos malades, notre pays et toutes les nations de la terre.

Pleine de grâce, purifiez notre regard et notre cœur ; gardez-nous dans le chemin de la foi et de la fidélité ; apprenez-nous, dans le désarroi de notre temps, à rester inébranlablement fermes dans l'espérance.

Aidez-nous, ô Marie, à devenir chaque jour des chrétiens, à vivre en frères dans un amour vrai, à annoncer au monde, par le témoignage de notre vie, que Jésus sauve et ressuscite les hommes.

Que l'Église, dont vous êtes la mère, soit, de par le monde entier, un peuple de vrais disciples de Jésus, partageant votre foi, votre amour et votre espérance.

Que vienne, ô Marie, le règne de Dieu ! Que se répande sur terre la bonne nouvelle du salut !

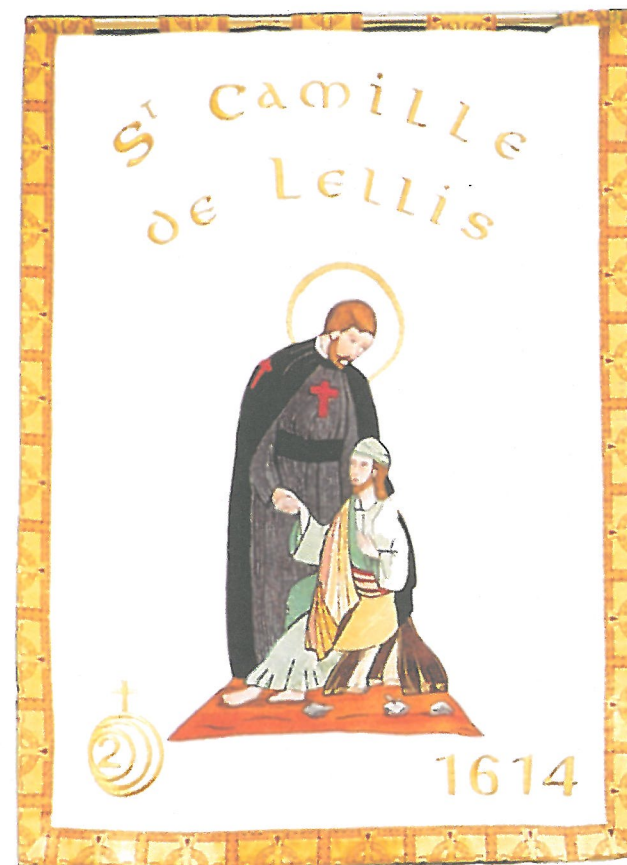
Amen

(Association Notre-Dame du Salut, 45, rue de Lourmel – 75015 Paris)

La Famille Camillienne

N°19

Octobre 2000



• **SOMMAIRE**

- **Editorial :** p. 1
- **Saint Camille et la dévotion mariale** p. 2
- **De Bucchianico a Lourdes** p. 7
- **Réjouissons-nous** p. 11
- **Prière à Marie** c. 4

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France

179 bis, bd Pasteur, B.P. 26

94363 BRY-SUR-MARNE

E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Prochain bulletin : novembre 2000

Participation aux frais : 100 F d'octobre à octobre.

J'ai fait l'expérience du scoutisme protestant, la découverte de la Bible, de l'Islam, en habitant pour un temps en Tunisie, du judaïsme, et du bouddhisme, par les émissions de télévision,

Tout cela m'a confirmée dans ma foi en Jésus Christ et m'a interrogée sur son incarnation et le chemin qu'il nous montre pour vivre notre humanité.

Et puis, cette relation avec lui m'a fait vivre, expérimenter le temps ajusté ; je ne sais pas trop décrire ce vécu, source de sérénité, de joie et d'amour inconditionnel. Je cours après cet équilibre ; il est intermittent.

Je suis sûre aujourd'hui que je ne suis pas née par hasard dans une famille catholique, non pratiquante, car blessée. Je n'ai pas pu ni su aider mes parents, ni mes enfants, sur ce point. Je n'ai pu que témoigner de ma relation à Dieu, en étant ce que je suis, avec mes richesses et mes faiblesses, mes blessures, mes ombres et mes lumières, sa lumière, quand il me traverse pour m'aider.

Aujourd'hui, j'ai besoin d'un guide spirituel pour parfaire mon éducation religieuse, pour mieux comprendre des pratiques qui me sont extérieures mais sûrement enrichissantes.

Ce week-end m'a déjà ouvert des pistes de travail autour de mes blessures pour comprendre comment elles ont pu contribuer à ma croissance. Après, je suis sûre qu'en étant attentive aux signes, aux ouvertures qui se présenteront, je vais pouvoir trouver ce dont j'ai besoin pour croître.

Simone Bonifaci

TEMOIGNAGE A PROPOS DES DEUX CONFERENCES
DU WEEK-END A COMBS-LA-VILLE

Ce qu'il me reste de ce week-end, c'est une sensation de plénitude, un enracinement dans la voie que j'ai choisie pour vivre ma foi, afin qu'elle ait un sens, un cadre. Le père supérieur général des Serviteurs des Malades, Angelo Brusco, par la clarté et la force tranquille de ses exposés sur la Famille Camillienne et sur le « guérisseur blessé », m'a bien éclairée sur mon attirance plus ou moins consciente vers la Famille Camillienne.

J'ai pu mieux cerner aussi toutes mes peurs, mes réticences, mes blocages, tout le travail que j'ai encore à faire pour aller vers quelque chose au fond de moi qui me pousse et dont je suis encore en partie coupée.

Je sens bien que là, j'ai un travail important de déblaiement pour « m'enraciner et déployer mes branches », image donnée par le Père Angelo Brusco et qu'André Rochais, à P.R.H.*, donnait aussi.

Tout mon parcours personnel s'éclaire. La formation P.R.H. à l'accompagnement des personnes dans des groupes et en individuel, et celle de Claude Camilli, en formation de massages sensitifs, à travers le corps, jusqu'au perfectionnement, et mon analyse.

Aujourd'hui, c'est mon parcours spirituel que j'ai à approfondir. Pour le moment, ce parcours me semble encore dispersé. Il a besoin d'être cadré. J'ai besoin d'aide pour y voir plus clair, pour étendre mes racines sur cet axe et pour pouvoir déployer mes branches, fleurir et porter du fruit.

Blessée par l'enseignement religieux que j'ai reçu dans mon enfance, très jeune, je suis partie à la recherche de quelque chose qui puisse me combler de joie, d'enthousiasme, de vie intense.

*Personnalité et Relations Humaines. La formation PRH internationale est une psycho-pédagogie de la croissance des personnes, des relations et des groupes. Stages à Poitiers.

EDITORIAL

*Dans les périls, dans les angoisses
Dans les situations critiques,
Pense à Marie, appelle Marie !*

Ces lignes sont de saint Bernard de Clairvaux ; elles pourraient être de saint Camille, comme de tous les grands saints qui ont traversé des tribulations et qui ont reconnu la protection de Marie dans leurs vies. En ce mois du Rosaire, je suis particulièrement heureuse de mettre l'accent, dans ce bulletin, sur la prière à Marie. C'est aussi une suite à l'éditorial de septembre qui citait Jean Vanier sur la façon de prier.

Le Père André Primault développe, dans ces pages, ce que saint Camille a dit de Marie à ses religieux mais surtout comment il vivait sa dévotion mariale et comment cela peut nous éclairer nous aussi, aujourd'hui.

Puis, je donne, comme promis, la suite de mon séjour à Rome, avec un projet qui a vu le jour sur la route de Rome à Bucchianico, ville natale de saint Camille, projet ouvert à la grande Famille Camillienne de tous les pays. En effet, religieux, religieuses, instituts séculiers, laïcs engagés, sympathisants, nous sommes tous appelés à vivre le charisme de saint Camille là où nous sommes, bien sûr, mais aussi dans des lieux tels que **Lourdes, pendant les mois de pèlerinage des malades.**

Nous savons tous que Lourdes est un lieu de prière et de conversion, une plaque tournante de rencontres internationales, pour des personnes de tous les âges et de toutes les conditions, que Marie réunit là, en privilégiant le pauvre, le malade.

Cela touche notre identité camillienne de façon concrète et nous souhaitons vivre ces moments de grâce de façon personnelle, mais aussi communautaire, en nous retrouvant à Lourdes.

Une petite délégation s'est rendue sur place en septembre pour prendre quelques contacts, voir les possibilités, afin de commencer à proposer une présence camillienne la plus continue possible, d'avril à octobre 2001. Et vous pouvez déjà vous inscrire sur le feuillet joint !

Vous lirez aussi un témoignage concernant notre dernier week-end. Tout cela nous fortifie et nous réjouit le cœur.

Marie-Christine Brocherieux

L'enseignement du Père André Primault

Saint Camille et la dévotion mariale

Saint Camille nourrissait une tendre dévotion envers la sainte Vierge, et il recourait à elle avec confiance. « *En vos mains, ô Marie, je remets les requêtes que j'adresse à Dieu ; de vous, j'en attends l'effet ... Malheur à nous, pécheurs, soupirait-il, si nous n'avions au ciel cette puissante avocate ! Elle est la trésorière de toutes les grâces qui découlent des mains de Dieu* ».

A Marie, en effet, il attribua **la grâce de sa conversion, le 2 février 1575**, en la fête de la Purification. Et il en garda le souvenir toute sa vie.

La fondation des Serviteurs des Malades, Camille la regardait comme l'œuvre du Crucifix, mais aussi comme celle de la très sainte Vierge. C'est d'elle qu'il en reçut l'inspiration, vers la fête de l'Assomption, en 1582 ; c'est près d'un de ses sanctuaires, Notre-Dame des Miracles, que la Compagnie naissante trouva son premier siège ; c'est en l'octave de la Nativité de Marie, en 1584, que Camille revêtit de l'habit religieux ses deux premiers compagnons ; enfin, c'est en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1591, qu'avec vingt-cinq autres, il prononça les vœux solennels.

Il avait d'abord souhaité que cet acte eût lieu en la fête de saint Michel ; mais la Vierge immaculée en disposa autrement, voulant bien montrer que cette congrégation lui appartenait. En souvenir et en reconnaissance d'une aussi grande faveur, voici ce que Camille établit en 1599 : « *Que dans tout l'Ordre, la veille de la Conception de la Vierge très sainte, notre avocate, il y ait jeûne et abstinence en mémoire de la fondation de notre Ordre, et que le jour de la fête soit très solennel !* »

Tous ces faits montrent combien est justifié le titre que, dans la famille des camilliens, on donne à Marie et qu'on ajoute aux litanies : **Reine des Serviteurs des Malades**.

REJOUISSONS-NOUS

Au cours du week-end du 23-24 septembre, 15 d'entre nous se sont rendus à Combs-la-Ville, en Seine-et-Marne, dans un Foyer de Charité, pour y vivre un temps de recollection, comme nous le faisons, deux fois par an.

Le père supérieur général, Angelo Brusco, en visite pastorale en France à ce moment-là, nous a fait l'honneur et l'amitié de venir partager notre journée du samedi. Nous l'en remercions vivement. Nous avons été profondément heureux de sa présence et de ses enseignements : l'un sur la Famille Camillienne, de ses origines à ses réalités actuelles dans le monde, et l'autre sur un thème qui touche tout l'accompagnement psycho-spirituel : « **Le guérisseur blessé** ».

Ce thème constitue l'un des chapitres de son dernier livre, « *Affondare le radici, estendere i rami. Itinerari di crescita umana e spirituale* »* dont nous espérons une traduction un jour prochain pour le bienfait de tous.

Ce jour-là, en outre, ont eu lieu les premiers engagements dans la Famille Camillienne, comme membres affiliés à l'Ordre des Serviteurs des Malades.

La conférence sur « le guérisseur blessé », la messe avec les deux premiers engagements, le dîner fraternel et la veillée avec témoignages ont été partagés aussi avec des membres de l'aumônerie de l'hôpital Saint-Camille venus nous rejoindre.

Ce furent des moments très privilégiés.

Et le dimanche, il y eut encore d'autres partages, d'autres joies.

Merci saint Camille de nous faire avancer sur ces chemins !

* « S'enraciner et déployer ses branches. Itinéraires de croissance humaine et spirituelle ».

Nous avons pu tout visiter grâce à Laurent, un permanent qui nous a mis en contact avec le **Père Chalvet**, responsable du Village. Nous avons expliqué notre projet par rapport à des jeunes, déjà impliqués dans le monde de la santé, qui pourraient venir à Lourdes proposer leurs services bénévoles et vivre là une expérience forte, celle-ci pouvant également ouvrir la voie à des vocations.

Le Père Chalvet nous donne son accord, dans la mesure des places disponibles.

Que ressort-il de ces contacts ?

Le projet d'une présence camillienne à Lourdes a été bienvenu partout. Il y a effectivement beaucoup de services bénévoles à pourvoir, ainsi que, bien sûr tous les services des prêtres.

Ce projet peut être enthousiasmant pour des jeunes à qui nous pouvons proposer une expérience forte sur le plan spirituel.

Ce projet intéresse des personnes animées de la même spiritualité camillienne, en tant que religieux, religieuses, et laïcs. Dans la mesure du possible, il serait souhaitable d'avoir des mises en commun de services, de prière, de témoignages.

Ce projet n'exclut nullement les pèlerinages que nous faisons déjà avec nos diocèses.

Et, peu à peu, contagieuse de joie, la présence camillienne deviendra plus visible à Lourdes.

Le moment est venu aussi de présenter le projet à l'évêque de Lourdes et Tarbes, **Mgr Jacques Perrier** qui, lui, aura peut-être une idée pour nous.

Nous avons vécu cette semaine comme un véritable pèlerinage, avec une vie de prière importante (chaque jour, messe, chapelet, offices), conscients de la richesse de nos partages et de nos espoirs communs.

Le Père Gérald a été heureux de notre venue, de notre projet et de notre bonne entente. Il a même exprimé le désir que sa maison s'appelle maintenant « Maison Saint-Camille » !

Afin de coordonner au mieux les futures permanences, merci à toutes les personnes désireuses de participer, de bien vouloir remplir le feuillet joint et de le renvoyer, avant le mois de février, à :

J-M. Brocherieux, 21 bis, avenue Eglé, 78600 Maisons-Laffitte.

L'amour fit trouver à Camille le moyen d'honorer Marie de bien des manières. Ordonné prêtre, c'est à l'autel de la Vierge qu'il voulut célébrer sa première messe, à Rome, dans l'ancienne église Saint-Jacques. Et, dans la suite, il célébrait toujours volontiers à l'autel de la Madone. Il se préparait à ses fêtes par des mortifications et des pratiques de piété. Il la saluait avec affection chaque fois qu'il rencontrait dans la rue son image ou l'une de ses chapelles. Quand il savait pouvoir trouver un sanctuaire marial, ou bien il s'y rendait à dessein, ou bien il allongeait sa route pour y arriver, et alors il donnait libre cours à sa piété. Il parlait souvent de la sainte Vierge et en inculquait la dévotion à ses religieux.



Il portait le rosaire à la ceinture et voulait que tous ses religieux en fassent autant ; personne n'aurait osé se montrer devant lui sans cette marque de dévotion. Il récitait pieusement le rosaire ou **le chapelet tous les jours**, et parfois plusieurs fois dans la journée ; pour rien au monde, il ne voulait s'en dispenser, même s'il était très fatigué ou très occupé.

Il donnait des médailles ou des chapelets bénits aux bienfaiteurs à titre de reconnaissance, et aux fidèles pour les attirer à l'église. Un jour qu'il revenait de Lorette, il était occupé à distribuer des chapelets qu'il avait apportés avec lui, quand un prêtre lui en demanda un, avouant qu'il n'en avait pas. Camille en fut stupéfait : « Comment ? Un prêtre sans chapelet ! Que Dieu accroisse votre honneur ! », montrant par ces mots quel honneur nous procure la dévotion à la sainte Vierge. Quand il voyageait par mer, il distribuait aussi des chapelets aux galériens, en leur recommandant de prier la Madone.

Dès le début de sa conversion, il apprit à dire le petit office de la Sainte Vierge. Plus tard, il l'enseigna à ses religieux, et il le récitait ou même le chantait avec eux chaque jour.

A Saint-Jacques, il faisait réciter chaque soir les litanies de la Sainte Vierge.

Au Collège romain de la Compagnie de Jésus, il est probable qu'il ait été inscrit parmi les membres de la Congrégation mariale. C'est du moins ce qu'affirment plusieurs auteurs jésuites.

Au chevet des agonisants, il appelait avec instance la Vierge à leur secours. Cette pratique qu'il suggérait aussi à ses religieux, reçut un jour, à Rome, une magnifique récompense. Comme il assistait à l'agonie d'un malade, après avoir invoqué pour lui la Madone, il s'écria : « *Mon frère, voici la très sainte Vierge qui vient à votre secours. La voici, regardez-la et prenez-en du réconfort. Voici saint François qui est à genoux devant elle et qui prie pour vous. Voici les chœurs des anges, toute la cour céleste, qui intercède pour vous* ». Cela dit, Camille fit une profonde inclination vers la partie de la chambre où il semblait voir quelque chose d'extraordinaire. Et à peine le mourant eut-il expiré que Camille lui dit : « *Oh ! Que ton âme est heureuse ! Elle est partie sous la garde de la glorieuse Vierge* ».

Combien de fois, dans les dangers, il expérimenta l'aide maternelle de Marie ! Dans ces moments critiques, il faisait ordinairement réciter avec piété les litanies de la Sainte Vierge et le *Salve Regina*, ou bien il disait simplement avec grande foi : « *O bienheureuse Vierge Marie, aidez-nous dans un tel danger* ». Et le secours nécessaire était obtenu, parfois instantanément. Souvent il répétait : « *Laissons faire Dieu, et recourons à la Madone* ».

Il fit plusieurs fois le **pèlerinage de Lorette** pour implorer certaines grâces qui lui tenaient à cœur, pour accomplir un vœu particulier ou une promesse, ou simplement pour satisfaire à sa dévotion. Chaque fois, il y célébrait la messe, et il y passait le plus de temps possible en prière. Son dernier pèlerinage, il l'accomplit moins d'une année avant sa mort, et son but était précisément de demander à la Sainte Vierge la grâce d'une bonne mort. Ses compagnons furent édifiés et touchés de sa dévotion : il semblait ne pouvoir quitter ce sanctuaire ; et, tandis qu'il s'en éloignait, il ne cessait de le saluer de loin, jusqu'à ce qu'il l'eût perdu de vue.

Jeudi 28 sept. Nous avons à cœur d'aller au **Pavillon Missionnaire**. Nous y donnons nos documents pour être sûrs que les permanents puissent répondre à des questions éventuelles nous concernant. Nous aimerions un jour avoir un stand. Nous en avons fait la demande écrite au **Recteur, le Père JACQUIN**, et nous avons cherché, à diverses reprises, à le rencontrer. Cela n'a pas été possible, pour des raisons d'emploi du temps surchargé.

La religieuse qui nous accueille et avec qui nous restons un long moment, nous dit qu'en prévenant le Centre National des Vocations, dont le pavillon dépend, 106, rue du Bac, à Paris, il est possible de se proposer pour **animer un carrefour de jeunes sur la vocation** en général et sur la vocation camillienne en particulier. Le pavillon a une pièce en hémicycle prévue à cet effet. Nous retenons l'idée.

Puis, vient l'heure de notre rendez-vous avec Martine Guénard, juste à côté, au **Pavillon des Malades et Handicapés** dont la responsabilité est entièrement confiée à l'Office Chrétien des Personnes Malades et Handicapées, en lien avec Jean Vanier.

Ce pavillon est un lieu d'accueil, d'écoute, d'accompagnement des groupes. Il y a là un coin prière et une mine d'informations pour tous les malades, quel que soit la maladie ou le handicap, pour leurs familles et leurs amis. Une attention particulière est donnée pour aider la personne à bien vivre l'après-Lourdes (adresses proches, vie de prière, etc.).

Ce pavillon a besoin de nouveaux bénévoles. Des personnes parlant diverses langues seraient appréciées. Nous passons un long moment chaleureux avec Martine Guénard. Nous nous comprenons bien. Elle nous donne quelques documents et notamment leur dépliant international dont nous pouvons nous inspirer.

Vendredi 29 sept. Nous voulons aussi visiter le **Village des Jeunes** qui est situé au-dessus du sanctuaire, à côté de la Cité Saint-Pierre. L'endroit est superbe et les bâtiments ont été rénovés récemment. 250 personnes peuvent être hébergées et, l'été, les jeunes peuvent camper. Il y a également un self-service, des salles de réunion, une chapelle, des lieux de veillées. Les prix sont bas, mais c'est réservé aux moins 25 ans et à leurs accompagnateurs.

Nous ne savons pas encore très bien comment tout cela pourra se faire. Nous avons reçu un courrier du **Frère Jean de Dieu, responsable des Chapelains** : « J'ai pris connaissance de vos feuillets concernant la Famille Camillienne, proposition intéressante. Mais je ne serai pas présent la semaine où vous venez et, devant quitter Lourdes en novembre pour Marseille, je ne pourrai pas pour le moment m'investir. Je le regrette».

Nous allons à l'**Hospitalité du Sanctuaire**. Nous rencontrons Mme G. Giraud, vice-présidente, qui nous fait bon accueil. Il n'y a pas de problème de langue, car l'organisation est internationale. Nous pouvons nous proposer comme bénévoles et faire des « stages » de huit jours au minimum. L'Hospitalité donne une formation spirituelle « Sur les pas de sainte Bernadette » et une formation pour les différents services, comme les piscines par exemple. D'une année sur l'autre, il y a une évolution. L'association ne prend que des laïcs, seuls ou en couple. Le logement et les repas sont prévus, contre une faible contribution.

Mme Giraud nous prévient cependant que, pour la plupart des services, il s'agit plutôt d'un accueil (comme au Forum des Informations) ou d'un travail de préparation pour la venue des pèlerinages (comme le ménage de l'accueil Notre-Dame) et que, de ce fait, il n'y a pas ou peu de contacts avec les malades.

Nous ne trouvons pas là tout à fait notre projet. Mme Giraud, comprenant notre démarche, nous obtient un rendez-vous pour le surlendemain avec Martine Guénard, responsable du Pavillon des Malades et Handicapés.

Mercredi 27 sept. Un ami d'amis, le Docteur P. Thellier, est **médecin au sanctuaire**. Nous cherchons à le rencontrer, entre deux consultations. Il nous reçoit avec attention. Nous lui donnons nos documents et lui demandons s'il connaît une communauté qui aurait de la place, à l'année, dans des bâtiments devenus trop grands ... Sait-on jamais ?

A la suite de cet entretien, nous rencontrons trois communautés : Notre-Dame de la Fidélité, au centre-ville, près de la poste, qui a de la place mais ponctuellement ... pour un début par exemple, les Sœurs Auxiliatrices, de même, et Notre-Dame des Apôtres, qui arrêtent leur apostolat, mais qui sont remplacées.

Pendant sa dernière maladie, il faisait venir chaque soir près de son lit des religieux, et il les priait de réciter avec lui les litanies de la Sainte Vierge. « *Mère très sainte, disait-il, obtenez-moi de votre Fils la grâce de souffrir volontiers tous mes maux, et, s'ils ne suffisent pas, qu'il m'en envoie d'autres ... Mère de miséricorde, par la constance que vous avez montrée en demeurant debout au pied de la croix et en voyant votre très saint Fils crucifié et mort, obtenez-moi cette grâce que mon âme se sauve* ».

Son testament spirituel renferme cette clause : « *Je laisse ma volonté entre les mains de la Vierge Marie, Mère du Dieu tout-puissant, et j'entends ne vouloir que ce que veut la Reine des anges ; je la choisis pour ma protectrice et mon avocate, la priant, en vertu de sa clémence, de vouloir bien agréer ce choix et m'admettre sous sa garde et sa protection* ».

Peu avant de mourir, on le vit se ranimer au son de l'**Angélus**, il en prononça distinctement les paroles, et, une heure plus tard, il expirait en murmurant les noms de Jésus et de Marie.

Il a laissé comme recommandation à ses fils d'honorer toujours de plus en plus la très sainte Vierge. Et les camilliens n'y ont pas manqué, et l'un de leurs plus chers souvenirs de famille, c'est d'avoir été les premiers, comme l'a reconnu le Saint-Siège, à célébrer en 1784, dans leur église de Ferrare, **le mois de Marie** public et solennel.

Il y a bien des manières de montrer notre dévotion envers Marie. Comme à Camille, il nous est facile de célébrer les fêtes de la Sainte Vierge, principalement celles qui ont marqué sa vie : la Purification (le 2 février), l'Assomption (le 15 août), la Nativité (le 8 septembre), l'Immaculée Conception (le 8 décembre). Bien sûr, nous pouvons célébrer d'autres fêtes, comme celle de Notre-Dame de Lourdes (le 11 février). De toute façon, **nous devons nous souvenir de tout ce que l'Ordre doit à Marie, de tous les bienfaits dont elle nous a comblés personnellement. Elle est notre patronne et notre mère, ne l'oublions pas.**

Camille aimait aller en pèlerinage à Notre-Dame de Lorette. Pour nous, ce serait plutôt à **Lourdes** que nous irions. Mais c'est toujours la même Vierge, c'est toujours la Mère de Dieu, et notre mère à tous. C'est elle qui nous a préparé en Jésus Christ et par Jésus Christ le pouvoir de devenir enfants de Dieu, et c'est par ses mains que nous viennent toutes les grâces. **Dieu nous comble de ses bienfaits, mais c'est elle qui nous les transmet.** C'est Dieu qui guérit les malades à Lourdes, qui les fait vivre plus pleinement, mais c'est Marie qui manifeste cette présence de Dieu.

Alors, ne manquons pas de la prier. Sachons chanter le *Magnificat*, pour louer le Seigneur de toutes les grandeurs de Marie. Aimons, comme saint Camille, prier le rosaire ; quelle belle prière que de méditer les mystères joyeux, douloureux et glorieux, où nous unissons dans une même contemplation Jésus et Marie ! *Tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus, ton enfant, est béni.*

Ayons donc une confiance sans bornes envers Marie. Faisons passer chacune de nos prières par sa puissante intercession. Ne doutons jamais de son secours, même si la tentation est au-dessus de nos forces. Marie ne laisse jamais sans aide celui qui l'invoque du fond du cœur. D'ailleurs Jésus peut-il refuser quelque chose à sa Mère ? N'a-t-elle pas dit elle-même aux serviteurs, le jour des noces de Cana, en parlant de son fils : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » ? Et cette parole, elle nous la répète chaque jour.

DE BUCCHIANICO A LOURDES

Un projet pour la grande Famille Camillienne : religieux, religieuses, instituts séculiers, laïcs engagés, sympathisants.

Pendant mon séjour à Rome, mi-juin, mi-juillet, dont j'ai donné un aperçu dans le numéro de septembre dernier, j'ai eu la chance aussi que le Père Luigi Secchi m'emmène, avec Maria Bako, présidente de la FC de Roumanie, à Bucchianico, ville natale de saint Camille, située à deux heures de Rome. Le but était pour moi de connaître ce lieu et aussi de rencontrer sur place un groupe de la Famille Camillienne.

Dans la voiture, la conversation va bon train, lorsque le Père Luigi me dit, sans que nous en ayons parlé avant : « Moi, j'ai un rêve à Lourdes ; je suis même prêt à donner mes vacances pour cela : c'est qu'il y ait une présence camillienne dans ce sanctuaire ». C'est également ma pensée chaque fois que je me rends à Lourdes comme hospitalière, et pressentant cela réalisable, je réponds aussitôt : « Alors, faisons-le ! »

A peine arrivés à Bucchianico, nous en parlons aux religieux, aux religieuses et aux laïcs sympathisants. Partout, nous rencontrons un même enthousiasme et une même espérance pour que cela se fasse. De même, à Rome, puis à Paris.

L'idée vient alors qu'une petite délégation se rende sur place pour mieux cerner les possibilités. Et tout s'arrange providentiellement pour la semaine du 25 septembre au 1^{er} octobre. Un ami prêtre, le Père Gérard Lynham, que je connais depuis longtemps comme un camillien de cœur, nous accueille : les pères Luigi Secchi et Antonio Berardinelli, de Rome, la sœur Emilia Balbinot, de Lucca, mon mari et moi-même, dans sa maison du pays basque, à une heure de Lourdes et à 2 km de l'abbaye de Belloc où nous allons prier tous les jours.

Mardi 26 sept. Notre première démarche est de nous rendre ensemble à la grotte remettre à Marie, à sainte Bernadette, et à saint Camille, le projet qui nous habite.